

Douze problèmes d'histoire du christianisme

Michel Grandjean

automne 2009

Quand commence l'histoire du christianisme ?

Plan

1. Définir le christianisme ?
2. Le christianisme, jusqu'à quand ?
3. Le christianisme, depuis quand ?
 - 3.1. *Une lecture ancienne : Eusèbe de Césarée*
 - 3.2. *Quelques propositions contemporaines*
4. Origines du christianisme : l'état des connaissances
 - 4.1. *Le mythe de l'unanimité primitive*
 - 4.2. *Enjeux du grand débat apostolique et résolution du conflit*
5. Limites de l'histoire du christianisme

Textes

A Je me déclare chrétien ; mes persécuteurs disent que je ne le suis pas. Ils prouvent que je ne suis pas chrétien parce que je rejette la révélation, et ils prouvent que je rejette la Révélation parce que je ne crois pas aux miracles.

ROUSSEAU, *Lettres écrites de la montagne*, Troisième lettre, dans *Œuvres complètes*, t. 3, Paris, Gallimard (coll. Pléiade), 1979, p. 729.

Oui je le soutiendrai toujours, l'appui qu'on veut donner à la croyance en est le plus grand obstacle : ôter les miracles de l'Évangile et toute la terre est aux pieds de Jésus-Christ. (Note : Je ne sais pas bien ce que pensent au fond de leurs cœurs ces bons Chrétiens à la mode ; mais s'ils croient à Jésus par ses miracles, moi j'y crois malgré ses miracles, et j'ai dans l'esprit que ma foi vaut mieux que la leur.)

Id., p. 735.

B Tous ceux dont la justice est attestée, depuis Abraham lui-même en remontant jusqu'au premier homme, on ne se mettrait pas en dehors de la vérité en les appelant chrétiens par leurs actions sinon par leur nom.

EUSEBE DE CESARÉE, *Histoire ecclésiastique* I, IV, 6 ; trad. Gustave Bardy, Paris, Cerf, 2001 (SC 31), p. 19.

C Ils étaient assidus à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte gagnait tout le monde : beaucoup de prodiges et de signes s'accomplissaient par les apôtres. Tous ceux qui étaient devenus croyants étaient unis et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, pour en partager le prix entre tous, selon les besoins de chacun. Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut.

Actes des apôtres 2, 42-47 (TOB).

D Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, car il s'était mis dans son tort. En effet, avant que soient venus des gens envoyés par Jacques, il prenait ses repas avec les païens ; mais, après leur arrivée, il se mit à se dérober et se tint à l'écart, par crainte des circoncis ; et les autres Juifs entrèrent dans son jeu, de sorte que Barnabas lui-même fut entraîné dans ce double jeu. Mais, quand je vis qu'ils ne marchaient pas droit selon la vérité de l'Évangile, je dis à Céphas devant tout le monde : « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non à la juive, comment peux-tu contraindre les païens à se comporter en Juifs ? » Nous sommes, nous, des Juifs de naissance et non pas des païens, ces pécheurs. Nous savons cependant que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la loi, mais seulement par la foi de Jésus Christ ; nous avons cru, nous aussi, en Jésus Christ, afin d'être justifiés par la foi du Christ et non pas les œuvres de la loi, parce que, par les œuvres de la loi, *personne ne sera justifié*. Mais si, en cherchant à être justifiés en Christ, nous avons été trouvés pécheurs nous aussi, Christ serait-il ministre du péché ? Certes non. En effet,

si je rebâtis ce que j'ai détruit, c'est moi qui me constitue transgresseur. Car moi, c'est par la loi que je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu. Avec le Christ, je suis un crucifié ; je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi. Car ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. Je ne rends pas inutile la grâce de Dieu ; car si, par la loi, on atteint la justice, c'est donc pour rien que Christ est mort.

Galates 2, 11-21 (TOB).

E Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole : « Frères, écoutez-moi. Syméon vient de nous rappeler comment Dieu, dès le début a pris soin de choisir parmi les nations païennes un peuple à son nom. Cet événement s'accorde d'ailleurs avec les paroles des prophètes (...). Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu. Ecrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang. Depuis des générations en effet, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues. »

Actes des apôtres 15, 13-21 (TOB).

Bibliographie

CHADWICK, Henry, *The Church in Ancient Society. From Galilee to Gregory the Great*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 5-12 (ch. 1 : « The First Followers of Jesus »).

Le déchirement. Juifs et chrétiens au premier siècle, éd. Daniel Marguerat, Genève, 1996.

Histoire du christianisme. Pour mieux comprendre notre temps, dir. Alain Corbin, Paris, Seuil, 2007.

Histoire du christianisme des origines à nos jours, t. 1 : *Le nouveau peuple (des origines à 250)*, dir. Luce Pietri, [Paris], Desclée, 2000.

Ökumenische Kirchengeschichte, vol. 1, éd. Bernd Moeller, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2006.

PELIKAN, Jaroslav, *La tradition chrétienne*, trad. de l'anglais, 5 vol., Paris, PUF, 1994.

TROCME, Etienne, *L'enfance du christianisme*, Paris, Noësis, 1997 (215 p.).

Lecture complémentaire

Histoire du christianisme, t. 1, p. 189-205 (Daniel MARGUERAT, « Juifs et chrétiens : la séparation », extrait).